

NOTES prises à la conférence de M. Charles de Koninck,
prononcée au MARDI UNIVERSITAIRE, le 13 février, 1945.

" DEUX IMAGES DE L'UNIVERS "

Nous rencontrons dans la cosmologie grecque une image de l'univers différente de celle que nous avons aujourd'hui. Certains historiens de la science croient voir dans la conception de l'une ou l'autre une sorte de mutation de l'intelligence humaine.

Elles diffèrent, ces images, au point qu'on ne peut même pas les comparer. Nous n'entendons pas diminuer cette différence; ce qui vous décevra peut-être, nous la ferons même plus profonde que ceux qui parlent de mutation d'intelligence. Si vraiment on pouvait ignorer les problèmes les plus simples, les plus communs, d'analyse différente de celle que nous la philosophie de la nature.

Depuis Descartes, on refuse de se poser la question: Qu'est-ce que la nature, qu'est-ce que le mouvement, l'univers, le lieu, le temps.... questions les plus élémentaires qu'on puisse concevoir dans l'investigation de la nature.

On refuse car, dit-on, ces notions sont si claires que tout effort ne peut que les rendre obscures. Citation: "Ceux-là ne paraissent-ils pas....."

Savoir qu'il y a du mouvement, savoir l'indiquer et, d'autre part, savoir ce qu'il est, c'est tout autre chose. Les mouvements, ^{que} ~~pour~~ les grecs et ~~pour~~ les médiévaux, avaient eu le privilège de trouver très obscur et très difficile à définir devient très clair.

C'est un grave changement d'habitude devant des questions aussi difficiles à résoudre....

Nous aurions vraiment à faire à des mutations.... l'apparence de mutation est due à un refus de faire face aux questions les plus élémentaires, tout à fait premières, les plus humbles, qui portent sur la connaissance la plus confuse que nous avons des choses.

Les ignore-t-on? La signification plus profonde des problèmes qui ne devraient être résolus qu'après avoir résolu la signification de la solution des premiers problèmes deviendra des réponses que nous aurons données aux premières questions.

Si je devais répondre à la question: "Qu'est-ce que l'homme?" Considérons pour un instant quelques-unes des différences entre l'image antique et l'image moderne de l'univers matériel.

Selon les anciens, depuis Aristote jusqu'à la fin du Moyen-âge, l'univers est constitué de sphères concentriques, enfermées les unes dans les autres, formant (pour vous donner une idée) une sorte d'oignon, ayant pour centre: la terre.

Sphère cristalline, sphère des étoiles fixes,

" Saturne , centre: la terre.

On a souvent simplifié cette image pour dire, ~~par~~ chez les anciens, que l'homme occupait le centre de l'univers, mais au point de vue physique, ce n'est pas tout à fait vrai.

Occupant le centre, l'homme se trouvait à l'endroit le moins parfait de l'univers. La terre occupait le centre ou base de la conception qu'ils se faisaient de la gravitation; la terre était l'un des quatre éléments, c'était le plus lourd. Tout en étant au centre, on était à l'endroit le plus reculé de la perfection, de l'uniformité, de l'incorruptibilité, de la régularité. Les phénomènes astronomiques étaient d'un ordre tout autre que celui des phénomènes terrestres. Les phénomènes astronomiques étaient d'une régularité si parfaite

que l'on croyait que les corps célestes devaient être composés différemment des choses d'ici-bas. Ils voulaient les considérer comme perpétuelles, comme substantiellement inviolables. Le seul devenir dont on pouvait parler des corps célestes était intrinsèquement parfait; ne pouvait être en mouvement que selon le lieu; ils voulaient même expliquer l'incorruptibilité par un cinquième élément qui leur était propre et qui n'existait pas ici-bas.

Les êtres terrestres étaient soumis à la génération et à la corruption; le centre de notre... "oignon" était légèrement entamé.

.....

Si les jours de l'homme étaient incertains, au moins l'homme savait-il où il était. L'homme savait, ou croyait savoir exactement où il était dans l'espace et il croyait savoir exactement quand il était dans l'espace; d'ailleurs, le temps n'avait pas grande importance. L'existence de cet univers s'allongeait comme un tuyau.

Quant au temps, il était aussi très facile de penser, selon le temps écoulé, que cet univers ait existé depuis toujours ou qu'il ait commencé à partir de n'importe quel moment... il était parfaitement homogène.....

C'était lui qui était la mesure de tous les temps, de tous les mouvements, mesure parfaitement régulière ayant une vitesse déterminée que rien ne pouvait dépasser; quelque chose de semblable à la vitesse de la lumière pour nous aujourd'hui... d'ailleurs absolument hypothétique....

Donc, si les jours de l'homme étaient incertains, au moins l'homme savait-il où il était; au moins occupait-il le centre de l'univers; ce lieu était le moins parfait, mais c'était un lieu qu'il pouvait comparer au ciel.

Les éléments composant toutes choses étaient familiers :
la terre, l'eau, le feu et l'air tombaient directement
sur les sens et

Au moins finissait-on par identifier les éléments variables, premiers, indivisibles avec ceux sensibles, qui tombaient directement sur les sens. Je ne dis pas qu'ils tenaient pour évident..... mais on a fini par les identifier aux objets qui ne tombent ~~xxx~~ sur les sens.....

.....
D'ailleurs la théorie des quatre éléments a été bonne pendant dix-sept siècles. S'il y avait eu quelque doute sur la structure cachée de la matière sensible, on finissait les éléments finissaient par être parfaitement familiers. Chacun des éléments avait son lieu naturel; la terre tendait vers le bas, le feu vers le haut; le devenir véritable était entièrement restreint à la terre, c'est-à-dire le devenir selon la substance, la qualité, la quantité... Au fond, l'univers était donc très simple.

C'est une chose très compliquée quand on pense que les raisons qu'ils ont données..... mais ces combinaisons fort compliquées, mais combinaisons de cela seulement...
~~xxxx~~ L'univers était au fond assez simple et l'intelligence humaine pouvait s'y sentir à l'aise. Les problèmes concernant la structure de l'univers ne pouvaient plus ~~xxx~~ la tourmenter et ne l'ont pas tourmentée.

Pendant près de quinze siècles l'homme croyait voir ou presque les intelligences soeurs qui rendaient compte du mouvement très parfait et même régulier des corps célestes.

Aristote avait appliqué sa définition du mouvement aux corps célestes; ces corps n'étant pas animés, il leur voulait des moteurs, pour les mettre en mouvement, et ces moteurs n'étaient pas autre chose que des éléments séparés; les intelligences séparées qui agissaient sur ces corps célestes,

mouvements parfaitement réguliers, non pas à cause de la perfection du lieu, mais à cause de la constance de la volonté motrice.

L'homme pouvait avoir une certaine intimité avec ces substances.

Comparons cet image à celle que nous nous faisons aujourd'hui. Ou plutôt, repérons, dans l'image d'aujourd'hui, ceux des éléments de l'image antique.

~~En~~ Dans l'univers astronomique, il y a trois

Il n'y a pas d'image véritable et il semble que je suis
parfaitement
.....

Nous savons désormais que les images sont finies. Il ne pourrait pas être question de comparer l'image que nous aurions aujourd'hui, si nous pouvions nous en faire une vraiment, à celle des anciens.

Si le savant peut, par condescendance, traduire son langage scientifique en termes qui pourraient se comparer aux termes qu'employaient les anciens, le résultat pour l'homme serait assez catastrophique. Tout d'abord, il faudrait dire que l'univers, loin de comporter une large partie qui soit immuable, incorruptible, et loin d'avoir une certaine uniformité dans son devenir, est soumis à un devenir universel, j'entends, un devenir qui envoie tous les êtres, même quant à la substance,

le monde astronomique tout entier.

Toute théorie astronomique est une théorie évolutive de l'univers. L'univers tout entier est en état de devenir en état de formation et la régularité que nous observons dans les limites de l'expérience humaine, n'est qu'apparente car au fond les phénomènes célestes sont aussi irréguliers au point de vue de la représentation sensible.

Si vous considérez un instant la théorie de l'expansion de l'univers... l'univers était, à l'origine, tout entier constitué en un atome qui a fait explosion; nous assistons à cette explosion, les morceaux s'éloignent toujours davantage.

L'univers échappe aux prises de nos sens; il semble qu'il faut plutôt s'imaginer cet éloignement des chosesles éléments: dimension 4 - 3 d'espace et 1 de temps.

.....

St-Thomas fait une trouée dans toute la conception astronomique d'Aristote; il dit que ces principes ne peuvent être qu'une opinion et il en donne la raison:

(citation). Vous remarquez que St-Thomas, dans la métaphysique disait : "...instrumenta..."

C'est assez curieux que tout cela ait été complètement ignoré des historiens, mais je n'ai vu nulle part la citation de ce texte de St-Thomas.

.....

De plus l'univers astronomique, tel que nous le connaissons ou que nous croyons le connaître, tel qu'il nous apparaît du moins, est hostile à la vie, à cela même pourquoi il semblait avoir été fait. D'abord, la vie ne semble pas avoir été prévue dans les grands phénomènes célestes. La terre est une anomalie... le système planétaire est une anomalie...

Je dis que la terre est une anomalie. On attribue en effet dans l'astronomie (théorie la plus courante aujourd'hui) deux soleils qui, tout à fait par hasard, se sont trop rapprochés et cette approximation a soulevé un flot de matière liquide, une immense marée qui a été projetée au loin et dont la rotation a donné lieu aux planètes. Mais il a fallu cet accident, une chose qui peut arriver une fois dans des

millions d'années. Cela ne semble pas avoir été prévu dans la structure de l'univers.

Au point de vue de la durée, non seulement notre terre a été due à un accident, mais nous savons que la durée de notre terre n'est qu'une petite pulsation dans l'ensemble; c'est un moment, et la terre est certainement vouée à l'extinction; il faudrait un miracle pour empêcher la vie de s'éteindre sur la terre, dans notre système planétaire.

Quant à l'hostilité du monde inorganique à la vie, nous en avons tous les jours l'expérience. En d'autres termes, on a toujours su que le monde inorganique était hostile à la vie par sa parfaite indifférence, mais au moins l'on croyait qu'il y avait une certaine participation de la raison qui assurait l'avenir.

Aristote voulait, bien qu'il y avait corruption dans le monde terrestre, une sorte de.....

il y avait évolution, régression, nouvelle évolution, recommencement éternel. Nous, nous n'avons même pas cela. Il n'y a pas de reprise sous la deuxième loi. Notre univers va, vieillissant toujours, et si l'énergie ne peut pas être réorganisée, nous sommes vraiment dans un univers vieillissant, et s'il s'agit de la vie de l'univers d'après les connaissances que nous avons, de l'univers de notre temps, même cette vie va être éteinte.

Nous ne savons pas où nous sommes et même, les astronomes s'entendent à dire que nous ne le saurons jamais.

Nous ne savons pas quand nous sommes. Nous ne pouvons plus nous situer parfaitement dans l'univers. Pour cela, il faudrait supposer qu'il y a eu un mouvement comparable à ... celui-ci (geste au tableau noir).

Nous ~~ne~~ n'avons plus d'étalon de mesure pour le temps; la

régularité, l'uniformité, la détermination est nécessaire à la mesure; le temps de notre univers..... le contraire de ce que disait Aristote.

Si on enlève le temps, on ne peut plus déterminer le mouvement.

.....

Quels sont les éléments qui composent notre univers. Nous en avons beaucoup plus que les anciens. Ils en avaient 4 nous en avons 89, 90, 91..... Une chose est certaine c'est que nous ne savons pas combien ils sont et quels sont les derniers.

.....

Où sommes-nous, sommes-nous dans l'espace ou dans le temps? Quelle est notre situation dans cet univers. Si on trouvait la réponse, elle serait bien triste. Si la question "Où est l'Homme?" se ramenait à cela, la réponse serait triste. La biologie ne pourrait rien rétablir; elle pourrait ne parler de la ... adaption de l'homme....; si mathématisable soit-elle ce n'est qu'une coulée de matière.

Les idées qui mènent les sociétés sont-elles de grandes aventures.....de grandes adaptations aux circonstances. Si l'univers est tellement provisoire, est-il étonnant que les sociétés soient provisoires? si tout s'en va, allons-y avec!... et essayons de nous placer... Il faut être progressiste quant à tout... Là n'est pas le changement le plus grave et celui qui intéresse davantage la philosophie.

Les anciens croyaient vraiment toucher les éléments premiers du monde dans la terre, l'eau, etc. Ils ont fait cela après des recherches, mais ils ont fini par identifier ces éléments premiers avec l'eau, la terre, le feu qui tombent sur les sens.

Or, voici que nous savons désormais que ce qui est directement sensible se trouve à une échelle déjà très élevée dans l'organisation de la matière. Je parle de l'organisation de la matière..... Tout appartient à une structure extrêmement compliquée de la matière... la matière sensible que je touche en ce point a, elle-même, des dimensions quasi-astronomiques, c'est-à-dire que la distance entre la matière (appelée par métaphore) sorte de particule et molécule, c'est comparable proportionnellement aux distances qui séparent les corps célestes. Donc la distance et la complexité sont aussi vers l'intérieur... La matière sensible qui, dans son état pur, précis, est grossière, finit par être extrêmement subtile, finit par être beaucoup moins matérielle que nous n'avions pensé. Etre de matière grossière, ça voulait dire être lourd, manquer de subtilité, nous nous étions trompés.

Je dis donc que la matière sensible en ce point que je touche, même microscopiquement, est faite de dimensions astronomiques. La structure physique de la matière échappe totalement aux prises directes des sens. Il est vrai que nous partons toujours du sens et ce qui supporte du sensible

,.....

Nous ne pouvons pas dire ce qu'elle est (la matière)... d'ailleurs, pour pouvoir ~~intervenir~~ pénétrer dans la matière, il nous a fallu faire intervenir un outillage mathématique qui se mêle tellement aux objets sensibles dont nous parlons ~~qu'ils~~ pour les pénétrer que nous ne pouvons plus séparer cet outillage de ces objets. Nous avons mêlé quelque chose de notre intelligence aux objets. Nous ne pourrions plus les séparer de la part que nous lui faisons contribuer pour obliquement, indirectement, les atteindre.

De plus, le sensible immédiat ne nous permet de faire que des coups de sonde éternellement provisoires; au niveau où s'est située la science expérimentale, tout est éternellement provisoire, ce n'est que tentative.

(Citation: Me Rasetti qui a dit dans ses cours à la Faculté de philosophie : "...")

Plus nous avançons dans la connaissance de la nature, plus elle s'éloigne de nous; plus nous nous rendons compte de la grossièreté de nos sens et de la limitation de l'intelligence qui ^{dépend} ~~est~~ des sens. Mais ~~c'est~~ c'est peut-être là la plus importante que la science moderne... Connaître par les sens, c'est tout autre chose que de connaître...

Nous avons voulu, sans le savoir, sans le faire à dessein, en défendant l'objectivité de la connaissance sensible et la certitude de certaines formes sensibles comme s'il s'agissait de connaissances intellectuelles; ce que c'est que la chose que je vois, la solidité que je touche. Mais le sens ne peut pas avoir l'objectivité de l'intelligence sans prendre le sens au détriment de l'intelligence. Mais cette critique impitoyable est interprétée diversement.

(Citation : "Ourselves unborn". ch.: "The generality and particularity of man".)

Au point de vue sociologique, quelle devrait être la conséquence logique d'une position semblable?.....

Mesurant toute science... de la science expérimentale nous ne pouvons rien savoir...

La pensée n'a de certitude que lorsqu'elle porte sur un objet absolument vide.

La question: Qu'est-ce que l'homme, pourquoi il est? serait dépourvue de sens...

Où est le vice de son inférence, où est l'erreur qui recherche l'homme avec l'image du monde antique... toute la conception de l'homme.... ~~mixti~~ avec l'image dont les anciens ont entouré l'homme... dans un cas, d'est dans une vaste clarté, dans l'autre, son vice consiste dans le fait de croire pouvoir répondre à des questions qu'on n'a jamais posées et auxquelles on n'a pas le droit de répondre tant qu'on ne les a pas posées...

Socrate est né, Socrate est mort... A parler scientifiquement, vous ne pouvez pas dire cela... Quelle définition avez-vous de la mort?

.....

.....

N.D.L.R. (ici les pfeores sténographiques ont manqué...)

Faire une autre conférence pour compléter
sur la connaissance sensible et la connais-
sance intellectuelle.
Dans quelles limites nous pouvons connaître
le monde physique?
Quelle est la valeur scientifique de la
connaissance en matière de philosophie et
de théologie?

Monsieur Charle
25 avenue S
Q u

Cher monsieur de Koninck :

Veillez trouver sous même pli les
notes que j'ai pu prendre de votre conférence l'au-
tre soir. J'espère qu'elles vous seront un aide-
mémoire utile à la préparation du texte dont vous
aurez besoin pour les États-Unis.

Je me permets d'inclure en même temps
des suggestions faites... très respectueusement, par
l'un de vos fidèles auditeurs.

Je demeure à votre disposition pour
n'importe quel autre service que vous pourriez me
juger apte à vous rendre.

Marguerite Réjzel

-md

deux pièces jointes

- This saying is Hard → traduction anglaise de: Cette parole est dure (1945)
8 pp. dactyl. (Confes. donnée en 1948)
- Conférence (Schemma de) sur l'Eucharistie (Los Angeles, Calif.)
- Documents sur l'Eucharistie

~~notes~~
cours?
Confes.?

pages numérotées

10a	et	10b
11b		11b
12c		12c
13d		13d
14e		14e
		+ 1p.

5 pp. dactyl. intitulées: "At hic latet simul et humanitas"

4 pages vertes
pp 1 à 9

→ Mysterium Fidei
petit-éche pages de la confes. donnée à l'Hôtel - D. du
Précent. S. de Québec en 1945 comme l'indique La Revue
dominicaine (1945).

- confes. en angl. - manque p. 1 + notes diverses

This Saying Is Hard

A contemporary author who has many readers and a great deal of influence, recently wrote that he did not understand how certain persons, among the most intelligent in his acquaintance, could still believe such distressing follies as those taught by the Catholic Church. We shall not be so simplistic as to reject without distinction this invective. Has God not told us that ~~it pleased him to save the~~ ^{"it pleased God, by the foolishness} of our (the Apostles) preaching, to save them that believe"? ~~believe by the folly of predication?~~ That "the word of the cross to them indeed that perish, is foolishness"? That "the foolish things of the world hath God chosen, that he may confound the wise? That "the sensual man perceiveth not these things that are of the Spirit of God. For it is foolishness to him: and he cannot understand, because it is spiritually examined"? (I Corinth. 1,2)

Some philosophers have thought that the relation of properly divine truth to natural truth could be compared to a series converging to a limit. But this comparison tends to confuse the incomparable otherness of these two truths. Properly divine truth so exceeds natural truth that nothing of the latter can present the former. It has been written that "neither hath it entered into the heart of man what things God hath prepared for them that love him". (I Cor. 2)

Others have held that the divine truth are so ~~apparent~~ other that natural reason can teach the contrary of Faith. Against this other extreme we say with St. Thomas that just as it is absolutely impossible for natural reason to arrive at a knowledge of the truths which are purely of divine Faith, so it is equally impossible for this natural reason to say that they are actually impossible. If natural reason

could know determinately that there are some truths that it cannot conceive, it would not know how to say determinately what these truths are. If, for example, reason cannot say that the Trinity is impossible, *neither can it say it cannot say more* determinately that it is possible. We cannot attribute possibility to everything of which we do not see the impossibility. Such is the limited sphere of philosophic knowledge.

Let us then not try to weaken the force of the text of the Apostle. A bad understanding of the doctrine of analogy could destroy its profound meaning. If natural theology knows God sub ratione entis, it in no way attains Him as part of the subject of Metaphysics --- it knows Him only as an absolutely extrinsic principle of this subject. It cannot know this principle as to what it properly is, that is, as to what constitutes it in its very alterity. It can know it only in a purely negative way. If God were contained within the limits of this being which comprises the subject of Metaphysics, Faith would serve only to reenforce, in some way, the ratio entis in order to convert the latter into the ratio deitatis. Or this last would give us distinct knowledge of that of which the former gave us a confused knowledge. The knowledge of God according to His Deity would then be at least in the direct line of of philosophic wisdom, it would be like the limit towards which a series converges.

That is why the wisdom of the world becomes pure folly when it wishes to judge properly divine wisdom. On the otherhand, judged by the wisdom of the world, divine wisdom itself becomes, according to the bold expression of the Apostle, foolishness. Philosophic wisdom, applying itself to things which belong to pure Divine Faith can only lead into error. And it is in this sense that the words of Denis the

...ity which no creature can know by his proper means -- "No
...seen God" -- (John I) is it not proper that he requires of us
...otal Faith in the Sacrement of ~~his~~ the Way, of the Truth and of the
Life; a universal faith wherby reason is removed from its dependence

*Yet, the sense remains a principle with regard to
its proper object.*

on its principle: sensation? ✓ Since our Faith bears not only on the
Divinity of Christ, but also on his humanity by which He is made like ^{to}
us in order to make us like ^{to} Him, is it not proper to the very perfection
of that Faith that in the Sacrement which contains substantially the
very principle of all sanctification and which, in that perfect obscurity,
announces in a way so appropriate our union to Him in the light of the
future life, is it not ^{fitting} ~~appropriate~~, I say, that Christ shows us His
flesh and His blood in an invisible manner?

In cruce latebat sola deitas,
At hic latet simul et humanitas.

On the Cross, where the redeeming passion was ^{fulfilled} ~~accomplished~~, the
divinity alone was hidden. The senses could attain the humanity of
Jesus. -- ^{it was bruised} ~~True, a bruised~~ humanity, but at least visible. While, in the
Sacrement, the humanity itself is hidden under the appearances of a
foreign sensible substance. Sacramentum regis abscondere bonum est.
(Tob. XII) It is good, says Holy Scripture, to hide the sacrement of
the King, of the King who is shown to us in the total abnegation of
the Passion. It is good that the "semetipsum exinanivit" --- "He
emptied Himself" (Phil. II) --- be shared in by the sense in the
sacrifice that we perform in His memory. It is good, it is wise that
the perfect Light of ^{the Eternal} ~~Easter~~ be fully manifested to us in its present
obscurity, in its shadowy darkness. Et nox illuminatio mea (Ps. cxxxviii)
Nox nocti indicat scientiam (Ps. xviii).

It is then by a truly wonderful mercy that God has deigned to
meet us in the perfect night and that, to raise us up to Him, he has

The perfect occultation of this sacrum secretum belongs to the 3
perfection of Faith, says St Thomas. Since God wishes us to participate
in that divinity which no creature can know by his proper means -- "No
man hath seen God" -- (John I) is it not proper that he requires of us
a total Faith in the Sacrement of ~~his~~ the Way, of the Truth and of the
Life; a universal faith wherby reason is removed from its dependence

*Yes, the sense remains a principle with regard to
its proper object.*

on its principle: sensation? Since our Faith bears not only on the
Divinity of Christ, but also on his humanity by which He is made like to
us in order to make us like ^{to} Him, is it not proper to the very perfection
of that Faith that in the Sacrement which contains substantially the
very principle of all sanctification and which, in that perfect obscurity,
announces in a way so appropriate our union to Him in the light of the
future life, is it not ^{fitting} ~~appropriate~~, I say, that Christ shows us His
flesh and His blood in an invisible manner?

In cruce latebat sola deitas,
At hic latet simul et humanitas.

On the Cross, where the redeeming passion was ^{fulfilled} ~~accomplished~~, the
divinity alone was hidden. The senses could attain the humanity of
Jesus. -- ^{True, it was brushed} ~~True, it was brushed~~ ^{humanity}, but at least visible. While, in the
Sacrement, the humanity itself is hidden under the appearances of a
foreign sensible substance. Sacramentum regis abscondere bonum est.
(Tob. XII) It is good, says Holy Scripture, to hide the sacrament of
the King, of the King who is shown to us in the total abnegation of
the Passion. It is good that the "semetipsum exinanivit" --- "He
emptied Himself" (Phil. II) --- be shared in by the sense in the
sacrifice that we perform in His memory. It is good, it is wise that
the perfect Light of ^{the Eternal} ~~of~~ Easter be fully manifested to us in its present
obscurity, in its shadowy darkness. Et nox illuminatio mea (Ps. cxxxviii)
Nox nocti indicat scientiam (Ps. xviii).

It is then by

the perfect obscuration of this sacrum secretum belongs to the perfection of Faith, says St Thomas. Since God wishes us to participate in that divinity which no creature can know by his proper means -- "No man hath seen God" -- (John I) is it not proper that he requires of us a total Faith in the Sacrament of ~~his~~ the Way, of the Truth and of the Life; a universal faith wherby reason is removed from its dependence

Yet, the sense remains a principle with regard to its proper object.

on its principle: sensation? Since our Faith bears not only on the Divinity of Christ, but also on his humanity by which He is made like to us in order to make us like ^{to} Him, is it not proper to the very perfection of that Faith that in the Sacrament which contains substantially the very principle of all sanctification and which, in that perfect obscurity, announces in a way so appropriate our union to Him in the light of the future life, is it not ^{fitting} ~~appropriate~~, I say, that Christ shows us His flesh and His blood in an invisible manner?

In cruce latebat sola deitas,
At hic latet simul et humanitas.

On the Cross, where the redeeming passion was ^{fulfilled} ~~accomplished~~, the divinity alone was hidden. The senses could attain the humanity of Jesus. -- ^{It was brushed} ~~True, a~~ ~~brushed~~ ~~humanity~~, but at least visible. While, in the Sacrament, the humanity itself is hidden under the appearances of a foreign sensible substance. Sacramentum regis abscondere bonum est. (Tob. XII) It is good, says Holy Scripture, to hide the sacrament of the King, of the King who is shown to us in the total abnegation of the Passion. It is good that the "semetipsum exinanivit" --- "He emptied Himself" (Phil. II) --- be shared in by the sense in the sacrifice that we perform in His memory. It is good, It is wise that the perfect Light of ^{the Eternal} ~~Easter~~ be fully manifested to us in its present obscurity, in its shadowy darkness. Et nox illuminatio mea (Ps. cxxxviii) Nox nocti indicat scientiam (Ps. xviii).

It is then by a truly wonderful mercy that God has deigned to

This is in accord with ^{the} ~~that~~ doctrine which the Evangelist ^{has transmitted} ~~reports~~ to us: "Many therefore of his disciples, hearing it, said: This saying is hard; and who can hear it? But Jesus, knowing in himself that his disciples murmured at this, said to them: Doth this scandalize you? ... After this many of his disciples went back and walked no more with him." (John VI) Let us pause a moment and see the care that God has taken to make us adhere to this great mystery of His Eucharist by Faith alone.

II

David Hume, in his Enquiry Concerning Human Understanding, attacks first the notion of causality. ~~It is~~ ^{In} denying the possibility of demonstrating the existence of a cause by its effect ~~that~~ he denies the possibility of knowing God by natural reason. ~~He gives to natural wisdom what only the divine can have,~~ thus he denies natural wisdom, ^{for} As Aristotle has said: "The science which it would be most meet for God to have is a divine science (here being understood for the wisdom which man can acquire by natural reason alone), and so is any science that deals with divine objects; and this science alone has both these qualities; for God is thought to be among the causes of all things and to be a first principle, and such a science either God alone can have, or God above all others."

The second part of his Enquiry (section X) is directed against the Catholic Faith. He attacks miracles as motives of credibility. Now this attack is, at first sight, quite ~~ex~~ curiously conducted. It opens with a scornful charge against the doctrine of the real presence: "a doctrine so little worthy of a serious refutation." Must we attribute ^{his} procedure to stupidity or to ^{astutia} sagacity? He cites the Eucharist as an

example of the miracles to which the Apostles testify: "Who were eye-witnesses to those miracles of Our Saviour", and by which Christ "proved His divine mission." However, he goes on, the doctrine of the real presence contradicts sense: "It contradicts sense, though both the scripture and tradition, on which it is supposed to be built, carry not such evidence with them as sense; when they are considered merely as external evidences, and are not brought home to everyone's breast, by the immediate operation of the Holy Spirit".

Evidently, ^{there is here a fourfold} ~~he has a double~~ confusion ~~noted~~. He supposes that we would compare the certitude of the miracle as an extrinsic motive of credibility to the certitude of Faith. But, what is still more insidious, he destroys the certitude of the extrinsic motive, he even makes it absurd by citing, either through ignorance or careful calculation, the miracle of transubstantiation as an ^{instance} ~~exemplar~~ of the miracles by which the truth of the Christian religion is proved. He ~~wants to~~ ignore the fact that this transubstantiation is precisely a miracle which is absolutely invisible, that this miracle is in no way a sign of the truth of the revelation and a motive of credibility. We adhere to it by divine Faith alone. This miracle is that which the Apostles neither saw, touched nor ~~tasted~~ ^{heard}. They simply ~~understood~~ ^{heard} the words of Christ ^{as we now hear them.} ~~as we would have understood them.~~ They have reported them to us. And we believe in that miracle as they did — because ^{of the words of} Christ. ~~said it.~~

Notice the sagacity --- conscious or unconscious --- of Hume's procedure. Not only does he destroy the species of miracles which are extrinsic ~~the~~ motives of credibility by citing an example of a miracle which does not pertain to this species, but he destroys at the same time the most hidden, the most profound, the greatest sacrament of the

made up for our insufficiency, he has asked of us in our act of Faith an abnegation analogous to that of His Son. "This saying is Hard, and who can hear it?" But is not the hardness of this saying for human ears a reason for adhering to it with a Faith much more firm? Is it not an admirable manifestation of the otherness of the divine truth which has henceforth become "ours"? Rather than being scandalized with the murmuring disciples, or intimidated by those who hold that divine truth is a scandal, we have, on the contrary, every reason for crying with St Peter: "Lord, you have the words of eternal life!" The more the word which you ask me to believe is other than ours, the more you, the word of Life, draw me to ~~yourself~~ ^{yourself as to that which is properly yourself and not other.} so that you are in yourself. "Let him kiss me with the kiss of his mouth!" (Cant. I) Let him tell me the ^{astounding} wonderful word, that word that I hear without understanding. Lord, ~~you are the word of life.~~ You are the Verb that no human word can express. The human word makes the Cross of Christ vain (ICorinth. 17). Tell me the words that you have formed.

"Will you also go away? And Simon Peter answered him: Lord, to whom shall we go? Thou hast the words of eternal life." (Jno. 6)

To not the greatest mercy ~~of~~ that which allows everything to be taken away from us so that ~~we can~~ ^{we are left} ~~nothing~~ ^{nothing} remains our only refuge - in the lonely otherness, in the Silence - so appropriate - of the one who is the Word that speaks all things.

1. Late H. G. Wells wrote, in one of his last books... Perhaps Chesterton, one he had in mind.
2. Must be prudent in answering such criticism.
 "It has pleased God, by the foolishness of our preaching, to save them that believe."
 "That which the world holds to be foolishness, that God has chosen to confound the wise."
 "The sensual man perceiveth not these things that are of the Spirit of God. For it is foolishness to him and he cannot understand." I Cor., i & ii.
3. The "otherness" of divine truth. Cannot be attained by reason in its content?
 Does not contradict reason. But from not seem as impossible, not to reach
 Cusa, Anselm, St. Thomas. Certitude of ^{Faith} ^{Theol.} ^{Reason} ^{possible}.
4. Therefore, degree of Faith not to be stimulated by feeling.
5. There is one Mystery of Faith, called such for excellence, in Man.
 When our Lord first spoke of it, "many of His disciples, hearing it, said: This saying is hard; and who can hear it? But Jesus, knowing in Himself that His disciples murmured at this, said to them: Wilt this scandalize you?... After this, many of His disciples turned away and walked no more with Him." John, vi.
6. Difference between this Mystery and that concerning God as in se absolute.
7. Hume: "doctrine [of Real Presence] so little worthy of a serious reputation." For Hume cites the institution of this Sacrament as an example of the miracles, to which the Apostles testify: "Who were eye-witnesses to those miracles of Our Saviour" and by which Christ proved His divine mission.... Cf. suite.
 Confuses

{	extrinsic	}	motives of credibility
	intrinsic		
{	visible	}	miracles.
	invisible		

Young

1. H. C. Wells
2. Last Cr. - 142.
3. Divine afternoon - { Cusa
Aquinas
S. Thomas
4. Also: Wisdom of the world folly, why it is and judge divine wisdom; I vice versa.
All human knowledge error in comparison with divine knowledge - Anagnostis.
Philosophy: excellent theology. Cond. Med. Xpocasmia nat. judicium Xpocasmia.
5. Divine truths so "blue" & "obscure", degree of faith not to be judged from an ecclesiastic, ...
John of Cross.
- 6.

Vous connaissez ~~beaucoup mieux que moi~~ la doctrine de saint Thomas sur la raison du ^{pour laquelle Dieu choisit} choix divin ~~de ce sacrement~~ ^{communion matière de ce sacrement} du pain et de vin, "...Panis et vinum sunt materia conveniens hujus sacramenti. Et hoc rationabiliter primo quidem quantum ad usum hujus sacramenti, qui est manducatio: sicut enim aqua assumitur in sacramento baptismi ad usum spiritualis ablutionis, quia corporalis ablutio communiter fit in aqua, ita panis et vinum, quibus communius homines reficiuntur, assumuntur in hoc sacramento ad usum spiritualis manducationis." etc. (IIIa, 74, 1, c)

Considérons maintenant cette même matière d'un ^{autre rapport, pour répondre à} ~~autre point de vue~~ la question: Quel est l'avantage ^{présent - il au point de vue de} de ce choix divin ~~quant à~~ l'occultation même de ce ^{de la pri?} ~~mysterium~~ ^{fiat} Jusqu'où Dieu est-il allé pour cacher aux yeux du corps et ^à ~~de~~ la raison l'humanité du Christ? ^{afin que celle-ci soit un objet de}

pour sans mélange.

Remarquons tout d'abord que, ^{motifs} pour les ^{par} ~~raisons~~ ^{par} ~~donne~~ saint Thomas, Dieu ^{et} choisit les apparences de substances "quibus communius homines reficiuntur".

Le pain et le vin sont ^{une} la nourriture ^{très} la plus commune ^{et connue} ~~aux hommes~~ ^{d'autant.}

~~Le pain et le vin sont donc très connus, des hommes.~~ Tout le monde sait ce que c'est ^{que} du pain

et du vin. ~~Quelle nourriture nous est plus familière?~~

Le seul fait que nous ^{la} ~~connaissons~~ si bien ^{ce} ~~cette~~ ^{la} ~~nour~~ ^{le} ~~riture~~, le fait qu'elle nous est si familière ^{les} ~~lui~~ ^{matières leur}

*Qui de vous, si son
fils demande du pain,
lui donnera une
pièce? (Matth. VII. 9.)*

enlève du mystère. Or, cela même qui est pour nous ~~plus~~ moins mystérieux que tant d'autres choses, a été choisi par Dieu pour cacher son plus grand mystère parmi nous. Si Dieu avait caché le corps du Sauveur sous les apparences de substances rares et peu connues, notre étonnement serait encore très grand; ~~mais~~ ^{en} il se-
rait ~~moindre~~ ^{pourtant} ~~pas~~ atténué.

Nous distinguons deux sortes de nourriture: la nourriture purement naturelle, produite par la seule nature, ^{comme} ~~telle~~ le lait, le miel, les fruits que nous consommons tels que la nature nous les a donnés; mais il y a aussi les nourritures proprement humaines qui, ^{certaine} ~~sont~~, dans une mesure ^{plus ou moins grande} ~~les~~ pro-
duits de la raison humaine—les nourritures que ^{lui-même} l'homme s'est faites par l'application de l'art. ^{semblent} Tels ~~sont~~ ^{ici} le pain et le vin. Sans doute, ~~le pain et le vin~~ ^{ils} ne
sont pas en soi des oeuvres de l'art humain: ce sont, ^{en effet}, ~~en effet~~,

"...nullum sibi
congruum nutrimen-
tum natura praepa-
ravit nisi lac, ut
ex diversis rebus
sibi cibum conquireret".
Cg III, 22

des substances naturelles. Mais ce sont des substances
naturelles qui ^{n'en} ~~doivent~~ ^{pas moins} leur être à l'application
de l'art humain. ^{Car rien n'empêche que notre art ne produise} ~~Remarquons le bien, "nihil prohibet~~
~~quelque chose dont la forme n'est pas un accident, mais dont la~~
~~arte fieri aliquid cujus forma non est accident, sed~~
~~forma est au contraire substantielle, c'est ainsi qu'il produit~~
~~forma substantialis; sicut arte possunt produci renes~~
~~la forme substantielle du pain~~
~~et serpentes: talem enim formam non producit ars vir-~~
~~tute propria, sed virtute naturalium principiorum~~

~~Et hoc modo producit formam substantialem panis, vir-~~
~~tute ignis decoquentis materiam ex farina et aqua con-~~
~~fectam~~ (IIIIa, 75, 6, 2m)

ad 1.

Mais cette forme n'est pas alors
produite par la seule vertu
de l'art, mais par la vertu
des principes naturels mis
en jeu. Et de cette manière
l'art produit la forme substan-
tielle du pain, par le moyen
de la chaleur qui fait cuire la
matière composée d'eau et de
farine. (2)

(2)

"Ars autem deficit ab operatione naturae, quia natura
dat formam substantialem, quod ars facere non potest; sed
omnes formae artificiales sunt accidentales, nisi forte
apponendo proprium agens ad propriam materiam,
sicut ignem combustibili; per quem modum a quibusdam
quaedam animalia per putrefactionem generantur." III 66/4/c.

Pour autant que ces substances ^{sont} ~~ont été~~ produites par ~~le moyen de~~ l'application de l'art humain, elles sont parmi les ~~plus~~ ^{mieux} ~~parfaitement~~ connus de nous. Dans la mesure où elles deviennent par l'art, fiunt arte, elles proviennent d'un principe intérieur à notre raison, principium artis est in faciente. ~~et~~

Dans cette mesure encore nous les dominons, nous en sommes maîtres. Nous faisons le pain. Or, ^{"le mot faire a} ~~magis~~

~~proprie utitur (nomine factionis) in his quae fiunt per intellectum, in quibus intellectus agentis habet dominium super illud quod facit, ut possit vel aliter facere: quod in rebus naturalibus non contingit; immo agunt ad aliquem effectum, determinato modo ad aliquem superiori praestito eis.~~ (In VII Met., lect. 6, n. 1394)

L'homme a ouvré les matières dont il fait le pain et le vin. Ce n'est qu'en tant qu'elles ont été ^{travillées} ~~par~~ par lui que la puissance de la nature peut ^{être mise} ~~causer~~ en œuvre et produire la nouvelle substance. Bref, les substances qui entrent dans la formation du pain et du vin ne sont pas de pures données naturelles. Elles viennent ^{quant à leur dis-} position prochaine au pain et au vin, ^{de nous} ~~de nous~~. En cela elles ^{produisent} ~~non pas obscurément de notre nature, mais~~ d'une façon plus ou moins transparente ~~en quelque sorte~~ de notre intelligence.

Et encore, non pas d'une intelligence exceptionnellement douée et supérieurement formée, mais de l'intelligence la ^{plus} ~~très~~ commune: à peu près n'importe qui peut ^{à la rigueur} faire du pain et du vin.

à propos
se dit plus proprement des choses qui deviennent grâce à l'intelligence, dans lesquelles l'intellect de l'agent domine ce qu'il fait de telle sorte qu'il pourrait le faire autrement qu'il ne le fait: c'est ce qui n'arrive pas dans les choses naturelles; en revanche, elles agissent pour un effet en produisant l'effet, d'une manière qui leur fut déterminée par un agent supérieur. (1)

(1)

Note: le pain sort de nos mains.
Quid manus? Réunis ils tactus
et organon organorum, instrument
de la raison pratique. [Homme
princip^e pratique]. Dans main
homme zone tout entier.

Alors "et accepit panem in
manibus suis..." Dieu se
tient dans sa main, les
choses humaines. Il se
rejoint en nous selon notre
mode.

Toujours dans la mesure précise où ces substances sont dues à l'application de notre art, elles sont pour autant, en quelque sorte, des logoi proférés par nous, des paroles humaines concrétisées au dehors dans la matière sensible. Dans le pain, notre logos, très formé de nos mains instruits de la raison pratique, parfaitement pénétré, formé au dedans de nous, par

*Amis je touche, certains
lundi, et en fait qu'on
notre + pr. cert. & cert.
de pr. critique de la première.*

nous, dans et par la lumière de notre raison; dans le pain, ce logos, cette ratio, rencontre, dans la substance du pain en tant que nature, la ratio indita qu'est la nature: ratio indita rebus ab arte divina.

intervener

Les natures, en effet, sont comme des paroles proférées par l'art divin: des logoi, des rationes, que l'art divin a mis dans les choses comme un substitut de la raison qu'il leur faut ^{afin qu'elles puissent} ~~pour pouvoir~~ agir pour une fin. Dans le pain, donc, se rencontrent et se nouent un logos humain et un logos ^{naturel} de Dieu. Remarquons-le bien: si la substance du pain est vraiment nature, cette nature n'est pas sans référence de dépendance à la raison humaine.

Si le pain était un produit de la seule nature, il serait de beaucoup plus mystérieux qu'il ne l'est en fait. Quant à la part de travail proprement humain qui est entré dans sa production, il n'est pas mystérieux. N'est-il donc pas humainement invraisemblable que Dieu ait choisi de se cacher sous les apparences de substances si bien connues de nous?

Vous avez deviné la considération qui va suivre.
 Ces logoi de Dieu que sont les substances du pain et
 du vin seront convertis dans le corps et le sang du
 Logos, du Verbe proprement divin. Les accidents du
 pain et du vin n'inhèrent plus à un logos naturel;
 ils n'inhèrent plus: ils cachent désormais le Verbe,
 per quem omnia facta sunt: le Verbe qui a formé les
 natures. La Ratio divine, le Verbe divin, se cache
 sous les apparences d'un verbe humain.

Dieu ne pouvait mieux se cacher que là où l'homme
 purement homme, l'attendrait le moins.

Pour se cacher, Il a choisi notre jour, afin de
 montrer combien ce jour de l'homme est nuit en compa-
 raison du Jour de Dieu où Il nous appelle à vivre.
 Nox nocti indicat scientiam: C'est à notre jour en
 tant que nuit que la Nuit du Jour éternel apprend
 la science de la Parole que Dieu dit au dedans de
 soi-même.

Voilà donc le mystère qui présage de la façon
 la plus éclatante l'impénétrabilité de la divinité
 par la créature tant que Dieu n'a pas élevé celle-ci
 à la communion avec Lui dans la vision de la vie
 éternelle.

Common Food: { bread
 +
 wine

Sans doute les hérétiques, qui enseignent lâchement, que l'Eucharistie n'est qu'un pur symbole de la communion dans la vie éternelle; — sans doute ces hérétiques auraient-ils préféré que le bon Dieu nous parle de Soi-même, qu'Il nous dise de belles choses, des parolés de consolation, mais en restant chez Lui. Que Dieu ne vienne pas chez nous faire des choses qui, humainement, sont pure folie! Que le bon Dieu ne se mêle pas aux affaires de l'homme! Qu'Il ne fasse donc rien de contraire à notre sagesse du monde!

Ils n'ont pas voulu voir que les voies divines sont divinement profondes; que sans Dieu, l'homme ne sait pas où, ni comment se tourner vers Lui. Or voici qu'il est dit: "Vultu in terram demisso adorabunt te" Is. 49/23. (Expliq. sens profond: Dieu même nous ren-
contre dans la prosternation, Nous n'osons pas le regarder en face Il vient de mettre devant nous là où nous nous sommes détournés de Lui.) Si Dieu veut que nous l'adorions le visage tourné vers la terre, vers ces apparences sensibles, vers ce corps — nous le ferons. Lui-même est là? C'est très étonnant, mais nous le croyons, ferme comme la mort; ferme de la fermeté de la certitude divine.

Vous connaissez beaucoup mieux que moi la doctrine de saint Thomas sur la raison du choix divin du pain et du vin. "...Panis et vinum sunt materia conveniens hujus sacramenti. Et hoc rationabiliter; primo quidem quantum ad usum hujus sacramenti, qui est manducatio: sicut enim aqua assumitur in sacramento baptismi ad usum spiritualis ablutionis, quia corporalis ablutio communiter fit in aqua, ita panis et vinum, quibus communis homines reficiuntur, assumuntur in hoc sacramento ad usum spiritualis manducationis." etc. (IIIIa, 74, 1, c)

Considérons maintenant cette même matière d'un autre point de vue: en réponse à la question: quel est l'avantage de ce choix divin quant à l'occultation de ce "mysterium fidei"? Jusqu'où Dieu est-il allé pour cacher aux yeux du corps et de la raison l'humanité du Christ?

Remarquons tout d'abord que, pour les raisons que donne saint Thomas, Dieu a choisi les apparences de substances "quibus communis homines reficiuntur". Le pain et le vin sont la nourriture la plus commune aux hommes. Le pain et le vin sont donc très connus des hommes. Tout le monde sait ce que c'est du pain et du vin. Quelle nourriture nous est plus familière? Le seul fait que nous connaissons si bien cette nourriture, le fait qu'elle nous est si familière lui

enlève du mystère. Or, cela même qui est pour nous bien moins mystérieux que tant d'autres choses, a été choisi par Dieu pour cacher son plus grand mystère parmi nous. Si Dieu avait caché le corps du Sauveur sous les apparences de substances rares et peu connues, notre étonnement serait encore très grand, mais il serait moindre.

"...nullum sibi
congruum nutrimentum
natura praeparavit
nisi lac, ut ex
diversis rebus sibi
cibum conquireret".

Nous distinguons deux sortes de nourriture: la nourriture purement naturelle, produite par la seule nature, telle le lait, le miel, les fruits que nous consommons tels que la nature nous les a donnés; mais il y a aussi les nourritures proprement humaines qui sont, dans une mesure plus ou moins grande, les produits de la raison humaine—les nourritures que l'homme s'est faites par l'application de l'art, tels le pain et le vin. Sans doute, le pain et le vin ne sont pas en soi des œuvres de l'art humain; ce sont des substances naturelles. Mais ce sont des substances naturelles qui doivent aussi leur être à l'application de l'art humain. Remarquons-le bien, "nihil prohibet arte fieri aliquid cujus forma non est accidens, sed forma substantialis; sicut arte possunt produci ranae et serpentes: talem enim formam non producit ars virtute propria, sed virtute naturalium principiorum. Et hoc modo producit formam substantialem panis, virtute ignis decoquentis materiam ex farina et aqua confectam". (IIIIa.75,6,1m)

Pour autant que ces substances ont été produites par le moyen de l'application de l'art humain, elles sont parmi les êtres les plus parfaitement connus de nous. Dans la mesure où elles deviennent par l'art, fiunt arte, elles proviennent d'un principe intérieur à notre raison, principium artis est in faciente; et dans cette mesure encore nous les dominons, nous en sommes maîtres. Nous faisons le pain. Or, "magis proprie utimur (nomine factionis) in his quae fiunt per intellectum, in quibus intellectus agentis habet dominum super illud quod facit, ut possit vel aliter facere: quod in rebus naturalibus non contingit; immo agunt ad aliquem effectum, determinato modo ab aliquo superiori praestito eis." (In VII Met., lect. 6, n. 1394)

L'homme a ouvert les matières dont il fait le pain et le vin. Ce n'est qu'en tant qu'elles ont été ouvertes par lui que la puissance de la nature peut causer la nouvelle substance. Bref, les substances qui entrent dans la formation du pain et de vin ne sont pas de pures données naturelles. Elles viennent, quant à leur disposition prochaine au pain et au vin, de nous. Et cela non pas obscurément de notre nature, mais d'une façon transparente, en quelque sorte de notre intelligence. Et encore, non pas d'une intelligence exceptionnellement douée et supérieurement formée, mais de l'intelligence très commune: à peu près n'importe qui peut faire du pain et du vin.

Toujours dans la mesure précise où ces substances sont dues à l'application de notre art, elles sont pour autant, en quelque sorte, des logoi proférés par nous, des paroles humaines concrétisées au dehors dans la matière sensible. Dans le pain, notre logos, très formé de nos mains instruits de la raison pratique.

parfaitement pénétré, formé au dedans de nous, par nous, dans et par la lumière de notre raison; dans le pain, ce logos, cette ratio, rencontre, dans la substance du pain en tant que nature, la ratio indita qu'est la nature: ratio indita rebus ab arte divina.

Les natures, en effet, sont comme des paroles proférées par l'art divin: des logoi, des rationes, que l'art divin a mis dans les choses comme un substitut de la raison qu'il leur faut pour pouvoir agir pour une fin. Dans le pain, donc, se rencontrent et se nouent un logos humain et un logos de Dieu. Remarquons-le bien: si la substance du pain est vraiment nature, cette nature n'est pas sans référence de dépendance à la raison humaine.

Si le pain était un produit de la seule nature, il serait de beaucoup plus mystérieux qu'il ne l'est en fait. Quant à la part de travail proprement humain qui est entré dans sa production, il n'est pas mystérieux. N'est-il donc pas humainement invraisemblable que Dieu ait choisi de se cacher sous les apparences de substances si bien connues de nous?

Euchar.

Vous avez deviné la considération qui va suivre. Ces logos de Dieu que sont les substances du pain et du vin seront convertis dans le corps et le sang du Logos, du Verbe proprement divin. Les accidents du pain et du vin n'inhèrent plus à un logos naturel; ils n'inhèrent plus; ils cachent désormais le Verbe, per quem omnia facta sunt; le Verbe qui a formé les natures. La Ratio divine, le Verbe divin, se cache sous les apparences d'un verbe humain.

Dieu ne pouvait mieux se cacher que là où l'homme purement homme l'attendrait le moins.

Pour se cacher, Il a choisi notre jour, afin de montrer combien ce jour de l'homme est nuit en comparaison du Jour de Dieu où Il nous appelle à vivre. Nox nocti indicat scientiam; C'est à notre jour en tant que nuit que la Nuit du Jour éternel apprend la science de la Parole que Dieu dit au dedans de soi-même.

Voilà donc le mystère qui présage de la façon la plus éclatante l'impenétabilité de la divinité par la créature tant que Dieu n'a pas élevé celle-ci à la communion avec Lui dans la vision de la vie éternelle.

Sans doute les hérétiques, qui enseignent lâchement, que l'Eucharistie n'est qu'un pur symbole de la communion dans la vie éternelle;— sans doute ces hérétiques auraient-ils préféré que le bon Dieu nous parle de Soi-même, qu'Il nous dise de belles choses, des paroles de consolation, mais en restant chez Lui. Que Dieu ne vienne pas chez nous faire des choses qui, humainement, sont pure folie! Que le bon Dieu ne se mêle pas aux affaires de l'homme! Qu'Il ne fasse donc rien de contraire à notre sagesse du monde!

Ils n'ont pas voulu voir que les voies divines sont divinement profondes; que sans Dieu, l'homme ne sait pas où, ni comment se tourner vers Lui. Or voici qu'il est dit: "Vultu in terram demisso adorabunt te" Is. 49/23. (Expliq. sens profond: Dieu même nous rencontre dans la prosternation, Nous n'osons pas le regarder en fou—Il vient de mettre devant nous là où nous nous sommes détournés de Lui.) Si Dieu veut que nous l'adorions le visage tourné vers la terre, vers ces apparences sensibles, vers ce corps — nous le ferons, Lui-même est là? C'est très étonnant, mais nous le croyons, ferme comme la mort; ferme de la fermeté de la certitude divine.